

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 22 AVRIL, 1841.

Beaucoup de nos lecteurs qui ne sont pas abonnés se récrient sur ce que nous ne leur avons pas envoyé le dessin de l'*Ouverture du cercueil de Napoléon*; un instant de réflexion les convaincra de l'injustice d'une pareille exigence. Les personnes qui se bornent à acheter le journal paient en réalité plus cher que les souscripteurs, mais nous donnent moins de bénéfice que ceux-ci, car nous sommes obligés d'abandonner une forte commission de vente aux colporteurs. De plus le débit est une chose très-variable; quelques numéros sont beaucoup plus recherchés que d'autres peut-être moins intéressants; car chacun voudra bien admettre qu'avec la meilleure volonté du monde il n'est pas possible de trouver constamment matière à s'égayer, ni de le faire avec une verve toujours égale. Nos abonnés, outre qu'ils nous laissent un profit plus réel, acceptent toutes nos productions, les mauvaises comme les indifférentes et forment un fonds sur lequel nous pouvons compter. Soit qu'on souscrive au journal ou qu'on l'achète, on ne s'attend qu'à une feuille d'impression et non point à des gravures par dessus le marché. Si nous aimons à témoigner notre reconnaissance à nos patrons, il est juste que ce soit envers ceux qui veulent bien payer un écu d'avance pour trois mois, c'est-à-dire pour 24 numéros du *Fantasque*, que seront destinés nos présents.—Si l'on y réfléchit on verra que nous payons par là un intérêt très élevé. Nous sommes persuadés que si l'on connaissait les difficultés, le tems, les soins et le travail réel qu'exige une publication lithographique dans ce pays où l'on ne peut encore se procurer aucun des matériaux nécessaires, nul de nos acheteurs n'exigerait, comme un droit, d'obtenir *gratis* les dessins dont nous nous proposons d'ornez notre feuille de tems en tems. Une lithographie telle que celle que nous avons donnée nous coûterait, au moins 15 sous par exemplaire si nous comptions le tems que nous sommes obligés d'y consacrer, ainsi que le papier, les pierres, les crayons, l'encre et l'infinité de préparations qu'exige l'art lithographique.

Quant à nos souscripteurs retardataires, ils ont encore moins droit à nos présents que les acheteurs, car ils nous obligent à un travail fort minutieux et extraordinairement désagréable, celui de tenir des comptes, de calculer les mois échus, de faire courir un collecteur, et de le voir revenir les mains vides.

Comme on le voit, afin de faire cesser toute acrimonie, toute jalousie, tout contretems, et d'entretenir cette bonne intelligence qui devrait toujours régner entre les lecteurs et les propriétaires d'un journal qui les amuse, il ne s'agit que de souscrire et de payer, il n'est rien au monde de plus simple et cependant de plus négligé. Quant à nous, nous sommes bien déterminés à suivre strictement la règle que nous avons établie, par l'excellente raison qu'il nous est impossible d'en agir autrement.

Nous avons omis jusqu'ici de parler de la gentille *étourderie* commise par cinq (nous allons dire hommes), par cinq brutes de la police dans un des villages de nos environs. Ces cinq bipèdes parés d'une peau humaine étaient allés